

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

ET DIEU NE PESAIT PAS LOURD...

Dieudonné Niangouna
Frédéric Fisbach



Création

Du jeudi 11 au dimanche 28 janvier

mardi, mercredi, jeudi et vendredi à 20h,
samedi à 18h, dimanche à 16h
et le jeudi 25 février à 15h.
Relâche les lundis 15 et 22 janvier.

Nouvelle salle - Durée estimée 1h20

Tarifs de 9€ à 25€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée

du 4 au 6 avril 2018 - Comédie de Saint-Etienne, CDN
automne 2018 - Théâtre Joliette-Minoterie, Marseille
automne 2018 - Théâtre de l'Union, CDN du Limousin

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel
myra@myra.fr | +33 (0)1 40 33 79 13 | www.myra.fr

DISTRIBUTION

Et Dieu ne pesait pas lourd...

Texte

Dieudonné Niangouna

Mise en scène et interprétation

Frédéric Fisbach

Dramaturgie

Charlotte Farcet

Collaboration artistique

Madalina Constantin

Scénographie

Frédéric Fisbach et Kelig Le Bars

Lumière

Kelig Le Bars

Son

John Kaced

Vidéo

John Kaced et Étienne Dusard

Répétitrice

Juliette Murgier

Régisseuse générale

Martine Staerk

Régisseur son

Jacques Guinet

Régisseur lumière et vidéo

Frédéric Constant

Construction décor

Ateliers de la MC93

Production MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis,
Ensemble Atopique 2

Coproduction Pôle Arts de la Scène - Friche de la Belle de Mai

Avec le soutien de la Ville de Cannes, Châteauvallon — scène
nationale, dans le cadre d'une résidence de création.

Remerciements au Grand T — Théâtre de Loire-Atlantique

Le texte est publié aux Éditions Les Solitaires intempestifs (2016).

ET DIEU NE PESAIT PAS LOURD..

.....
Sous nos yeux, Anton, qui se dit acteur, raconte sa vie rocambolesque. Invente-t-il ? Anton brouille les pistes, commente abondamment l'humanité, « délire en formule 1 ». Il cherche à sauver sa peau en baratinant brillamment ses geôliers djihadistes ou services secrets américains. Ce monologue est une adresse vertigineuse, échevelée, poétique et insolente au monde contemporain.

En 2014, Frédéric Fisbach demande à Dieudonné Niangouna un texte qui servirait d'exutoire à leur colère partagée contre le monde tel qu'il ne va pas. Quelques mois plus tard l'auteur congolais livre un pamphlet qui dresse un sévère état des lieux du monde contemporain, humour non exclus. Dieu, notamment, en prend pour son grade, lui qui à la fin des années 60, quand Anton, le personnage principal, grandissait en banlieue, ne « pesait pas lourd », pas encore...

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC FISBACH

MC93 : À l'origine de ce projet, vous commandez un texte à votre ami, l'auteur, metteur en scène et comédien Dieudonné Niangouna. Quand et comment cela s'est-il passé ?

Frédéric Fisbach : Après l'expérience du CENTQUATRE - que j'ai codirigé de 2006 à 2009 - je me suis retrouvé dans une phase d'interrogation sur mon métier de metteur en scène. Mes dernières créations m'ont laissé un goût d'inabouti, d'expériences inauthentiques. Comme si ça se construisait à côté de moi, que ça ne partait pas du cœur. Ça m'a mis en colère. Contre moi-même d'abord, contre la situation, contre plein de choses... Je me suis dit qu'il fallait que je parte de ce sentiment de colère, même s'il n'était pas complètement juste, trop à l'emporte-pièce, bête, je le savais. Mais cette colère c'était moi à ce moment-là, je devais partir d'elle pour espérer retrouver du sens à mon travail, un chemin et une voix d'artiste. C'est le sens de « la commande » que j'ai adressée à Dieudonné Niangouna au printemps 2014. Il rentrait juste de Brazzaville, effondré par la situation politique de son pays, avec la crainte que Sassou Nguesso ne se représente aux élections. Nous nous sommes retrouvés dans le sentiment de colère, politique, le pouvoir, partout dans le monde, qui développe jusqu'à la cruauté, un « déni d'humanité » et intime, chacun dans sa trajectoire personnelle et artistique. Ce texte « sur la colère » est venu comme une continuité à notre conversation. J'espère qu'il en suscitera bien d'autres.

MC93 : Dans quel état d'esprit avez-vous découvert ce texte ? Avez-vous retrouvé ou décelé chez le personnage principal des échos personnels ?

F.F : Quand j'ai découvert le texte j'ai été bouleversé intérieurement et ébloui intellectuellement. C'est un cadeau splendide que Dieudonné Niangouna m'a offert ! Je le lis d'abord avec l'enthousiasme d'un lecteur, puis je ressens l'excitation de l'acteur et enfin la jubilation du metteur en scène. Dieudonné Niangouna sait lire sous la peau, il y a de moi chez Anton, « l'homme emprisonné » ! Il serait ma part non adulte, que je cultive et qui me met un peu en dehors du monde, à un endroit d'où j'assiste à ce qui sort de moi, sans répondre à aucune injonction, sans singler une quelconque posture. Ce serait, malgré les difficultés et les épreuves, l'endroit du plaisir et de la nécessité où je puise mon désir de faire. Oui. C'est comme si Anton était ma part enfantine, en marge du monde.

MC93 : Qu'est-ce qui, en tant que metteur en scène et comédien, vous attire dans un texte ?

F.F : En tout premier, ce qui m'allume c'est ce que je ressens comme « la matière » de l'écriture. Il y a des écritures que je ne peux pas aborder parce que je n'en perçois pas la matière, elles me filent entre les doigts, il ne se passe rien pour moi dans le corps quand je les découvre. Au premier contact, avant même de savoir ce que cela raconte, ce que les mots disent, on sent par l'œil et la voix, celle qu'on entend quand on lit pour soi dans sa tête, la matière de l'écriture, son énergie, ses rythmes, ses couleurs. Mes lectures favorites, en dehors de la poésie, sont les écrits de peintres et de sculpteurs. Giacometti, que j'ai trouvé bouleversant sur cette question du rapport à la matière. Un acteur ou un metteur en scène a aussi un rapport à la matière, une matière couchée en deux dimensions sur un livre, une matière virtuelle qu'il s'agit de concrétiser. Mais pour la faire entendre, il faut la percevoir, la sentir, ce n'est pas toujours évident. Déjà dans l'organisation des mots sur la page la matière de l'écriture peut apparaître. Mallarmé nous donne une clef, dans « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard... », il joue explicitement des différences typographiques et des espacements pour créer une aventure de l'œil qui nous met en rapport - déjà - avec une matière de l'écriture. La mise en évidence de la matière c'est le début pour moi, parce que c'est par là que je rentre dans le monde de

l'auteur, dans sa langue. Après vient le « ce que ça dit », le « comment ça le dit », puis le « comment je le rapproche de moi », et enfin le « ce que j'aimerais donner aux spectateurs ». C'est un chemin de désir, une opération hasardeuse et sensible, vitale, qui offre la possibilité d'un acte créateur. La langue de Dieudonné Niangouna n'appartient qu'à lui - de même que celle de Racine n'appartient qu'à Racine - et dans les deux cas on doit faire un chemin vers cette langue. Quand je lis Dieudonné Niangouna, je me sens en territoire ami. Ce territoire a beau m'être étranger, je m'y reconnais. Comme lorsqu'on débarque pour la première fois dans un pays, on peut être bouleversé par un sentiment d'étrange familiarité, ça m'est arrivé au Japon, plus récemment en Roumanie.

MC93 : Vous avez décidé d'assumer la mise en scène et l'interprétation de ce texte, comment organisez-vous cette double fonction ?

F.F : Pour moi, cela a été tout de suite très clair que je voulais jouer ce texte. La question de la mise en scène n'a pas été tout de suite tranchée. J'ai d'abord rencontré Catherine Boskowitz qui a accompagné une première lecture du texte en avril 2016 à La Voix du Griot aux Lilas. Après cette lecture, j'ai compris que tout cela était trop intime et que je ne pouvais pas me défilier en demandant à un autre d'assumer la mise en scène, je devais m'y coller. J'ai demandé à Madalina Constantin, qui vient de la grande tradition des acteurs de l'Est pour laquelle j'ai une grande admiration, de me pousser dans mes retranchements. J'avais envie de travailler avec un dramaturge pour m'aider à traverser le matériau initial, la somme que Dieudonné Niangouna m'avait envoyé, et en ressortir avec une histoire. J'ai envie de raconter une histoire. Hortense Archambault a initié la rencontre avec Charlotte Farcet qui s'avère être une collaboratrice formidable. L'équipe va continuer à s'élargir, de la même manière, en prenant mon temps et du soin, afin de rencontrer les bonnes personnes. Pour ce projet, j'entame beaucoup de nouvelles collaborations.

MC93 : Quels partis pris de mise en scène avez-vous adoptés face à ce monologue aux multiples rebondissements ?

F.F : Dieudonné raconte la vie d'Anton, plus particulièrement les 23 dernières années de sa vie, mais le déroulé qu'il fait n'est pas chronologique, il fait des sauts entre les périodes, retourne en arrière, revient. Pour cela, il joue de différents modes de narration, flashbacks, récit... Ces différentes distances avec le temps sont enchâssées et la construction du texte apparaît complexe au premier abord. D'où mon envie de clarifier la chronologie des événements. Dieudonné Niangouna m'a offert un matériau formidable et m'a invité à intervenir dessus. Il m'y a encouragé. Donc ici la question de la mise en scène a commencé en amont du passage au plateau en intervenant sur le texte, ce qui est nouveau pour moi.

Il n'est pas question d'une réécriture, il s'agit de couper, d'ajuster, de débayer comme procéderaient des archéologues pour mettre au jour une histoire, qui chez Dieudonné Niangouna comme chez tous les grands auteurs vient de la grande Histoire. Il y a évidemment un désir de fiction chez lui quand il écrit cette pièce mais il nous en livre plusieurs ! Il faut choisir laquelle raconter et comment. Charlotte Farcet a très vite fait des propositions formidables dans ce sens. Elle est très attachée à la fable sans être effrayée par les écritures denses, poétiques qui développent une polysémie féconde, elle travaille depuis des années avec Wajdi Mouawad.

MC93 : Vous ne jouez donc pas l'intégralité du texte de Dieudonné Niangouna, selon quels critères avez-vous découpé le texte ?

F.F : Nous avons pour l'instant, enlevé à peu près un tiers du texte.

..... Cette « opération » a commencé avec Charlotte Farcet puis quelques mois après avec Madalina Constantin, elle se terminera pendant les répétitions. Nous travaillons dans une optique de lisibilité du récit. En prenant bien garde à ne pas dénaturer ce texte qui reste singulièrement touffu et dense avec ses efflorescences et ses digressions, ce qui est l'essence même de l'écriture de Dieudonné. Il me donne toujours le sentiment qu'il est occupé à faire résonner une énigme, plutôt que de polir une question. J'ai juste cherché à clarifier un parcours de l'intérieur, un récit en ayant conscience qu'en tant que metteur en scène et en tant qu'acteur je ne suis pas comme Dieudonné Niangouna et qu'il me fallait trouver mon propre chemin dans cette œuvre à partir du cœur, le mien.

..... **MC93 : Comment faut-il comprendre le titre de la pièce ?**

..... **F.F :** Anton est né en banlieue à la fin des années soixante, à une époque où « Dieu ne pesait pas lourd » : Dieu n'était pas le problème alors. Il y a une longue incantation sur Dieu dans le texte où Dieu devient un mot valise : Dieu est tout un chacun et renvoie à la relation intime que chacun entretient à la spiritualité et non pas à une question théologique ou politique ou publique. La question religieuse est une question intime comme le rapport à l'art ou à une autre personne : je pense que le texte raconte cela. De manière drôle et décapante.

..... **MC93 : Le texte, dans son foisonnement, semble au fond livrer un bilan sociopolitique de l'état du monde...**

..... **F.F :** Oui, Anton balaye tout ce qu'il peut balancer sur le monde, depuis l'endroit où il se tient en retrait. Malgré lui il se trouve dans une position d'ascèse, tel un ermite qui se met sur sa colonne, sauf que lui ne prie pas, il regarde le monde, il l'interprète, il est traversé par le monde sans pouvoir agir. Et même si tout va plutôt mal, il se dégage de tout cela une vitalité extraordinaire. C'est par là que Dieudonné Niangouna rend tout « possible » ! Avec son humour, sa tendresse, sa musique rend tout possible : il dézingue tout à commencer par lui-même, à travers Anton. Cela n'est jamais nihiliste, parce qu'il y a la volonté chez lui de construire de la relation, il y a la nécessité d'un autre avec qui parler. Il y a une incroyable délicatesse, une ouverture constante à l'autre. C'est la dimension paradoxale de ce texte : il arrive à faire tenir ensemble des choses qui habituellement se repoussent. S'il n'y avait pas cette vitalité, l'écoute serait insoutenable.

..... **MC93 : La phrase « écrire c'est tricher » revient à plusieurs reprises dans le texte, comment comprenez-vous cette affirmation ?**

..... **F.F :** Nous avons eu des interrogations infinies avec Charlotte à propos de cette phrase ! Peut-être cela évoque-t-il le fait que quand on écrit, on arrête, on fige une histoire ou une pensée et que d'une certaine manière la tentative de fixer les choses est vouée à l'échec. Comme s'il y avait une prétention absurde à vouloir, par les mots, saisir le ou les mystères, de la vie. Cela peut aussi évoquer la problématique de la « sincérité » en art : on a tous des vérités successives et cela évolue en permanence. Enfin « écrire c'est tricher » c'est peut-être aussi lié au choix d'une forme, contrainte incontournable, ça n'est plus la chose, c'est le cadre de la chose. En somme cette « tricherie » tire son sens d'une objectivité supposée intrinsèque à l'évènement mais nous sommes éminemment subjectifs ! Enfin connaissant Dieudonné Niangouna, il y a aussi la question de la puissance de la parole : comment dans ces conditions « écrire de la parole » ? Comme si chez lui, la parole l'emportait toujours sur la chose écrite. Le plus intéressant est évidemment ce que cette phrase nous apprend sur le personnage d'Anton, qui l'exprime. On peut supposer qu'il affirme cela sans distance qu'avec tout ce qu'il a traversé, il n'y a que la quête de l'absolu qui compte... Ou bien c'est une provocation de plus ? C'est une question qui demeure ouverte, à l'image de l'ensemble du texte !

..... **Propos recueillis en mars 2017 à Paris par Tony Abdo-Hanna.**

EXTRAIT DU TEXTE

Extrait du chapitre II, *Victoire de la sainte Europe*

Mais... Je ne vous injurie pas. Je cherche à vous donner des raisons de ne pas me tuer parce que ce n'est pas facile. Suis un lâche et je dis ce que je pense. On ne peut pas parler de démocratie avec vous. Je dis ce que je pense. Moi, je ne dresserais pas une armée par exemple. Et ça, c'est pas lâche. C'est juste que je ne pense pas comme ça. Vous aussi, vous avez votre style qui va avec comment vous pensez... Si ce n'est que je ne suis pas d'accord avec vous. Je dis ce que je pense.

(Se ressaisit.)

Vous savez pourquoi j'adore les moines ? Ils ont leur drôle de style et ils restent dans leur monastère sans inquiéter personne. Le jour où je croise un moine dans une boîte de nuit, je lui dit : « Bienvenu mon frère, je te paye un coup. » Et s'il commence à me les briser pendant que j'entame ma deuxième bouteille de Ricard, là, je lui dis : « Hé mec, vas chier au bord ! » C'est clair. Les choses s'expliquent dans leur logique. Mais ce n'est pas être mécréant que de dire cela. Le vrai, vrai, vrai putain de problème c'est que les logiques sont devenues internationales. Ça c'est une connerie. Je l'avais dit avant à Roosevelt. « Ne fais pas ça. Ne fais pas ça, Franklin, que je te dis. On ne peut pas prêcher le vin et la sobriété dans un même verre. Y a le jeu de l'amour et y a le jeu du hasard. Ce n'est pas la même chose. Faut pas confondre. Chacun dans sa solitude est un roc. Et un dragon monte la garde devant sa porte. Ce n'est pas des blagues. Cette expérience est une catastrophe. Ce n'est pas le communisme, mon gars. Créer un nouvel ordre mondial c'est des foutaises. Alexandre l'a essayé, on l'a buté par ses généraux. César l'a essayé, on l'a buté par ses sénateurs. Hitler l'a essayé, tu l'as buté, toi-même. C'est quoi alors ce vieux shoot qui continue à vous illuminer tous depuis la nuit des temps ? C'est quoi ce truc de rassembler le monde entier en un bloc, avec une seule monnaie, une seule religion, une seule idéologie, un seul peuple, un seul guide ? Non, mais vous êtes des gamins, les mecs ! Une seule culture, un seul devoir, un seul esprit, un seul État ? Mais même Dieu n'a pas pu. Impossible ! Impossible ! Impossible ! Ça c'est nous ça, les êtres humains, on ne peut pas être d'accord ! On ne peut pas être uniques ! On ne peut pas être ensemble ! On ne se ressemble pas ! On ne se connaît pas ! Alors on impose rien chez le voisin. On se dit bonjour pour ne pas se taper dessus. C'est quoi cette soif de grandeur au dessus de la mêlée ? Non, c'est pas pour les gens, le monde, le peuple, ou tout ce que vous voulez. Faux ! Faux ! Faux ! Vous cherchez tout simplement à embarquer le monde dans votre rêve de domination totale ! Vous voulez vous payer tout ! Dans votre logique, essayons de parler franco, dans votre logique... de vouloir créer un nouvel ordre mondial ! » Voilà ce que j'avais dit à Rourou dans une si longue lettre qu'il n'a jamais reçue sans doute parce qu'il était déjà mort. Mais n'empêche, je l'ai dit. Faut dire les choses et non taper les gens. Maintenant revenons-en à vous, je vous dis : « Dans votre logique... Dans votre logique... »

(S'embrouille et abandonne l'intention du départ.)

Déjà, c'est difficile pour moi d'essayer de percevoir si y a seulement logique ou pas dans votre logique... Et ça c'est dans ma logique. Vous ne pouvez pas interdire ça, sinon meurt votre logique aussi. Ben, c'est ça les questions de logique. Si pour vous, exister, à votre endroit, je dis bien à votre endroit, s'entend par l'action que vous menez et sans autre qualité de pensée, et que c'est moi, suppôt de l'Occident, qui suis la bête affable à écraser avec tout ce que je représente qui vous tord les boyaux, il est clair qu'on ne peut pas mondialiser ensemble, suivant votre logique. Toute tentative de raisonnement va s'avérer inutile parce qu'on ne raisonne toujours que dans sa logique. Ou tout au moins dans une logique. Laquelle va-t-on adopter entre vous et moi ? C'est clair que celui qui va amorcer le premier pas vers l'autre perd sa logique. Et un de nous devient le nouvel ordre mondial. C'est un combat

de coqs ça. Alors on va se dire « vive la Guerre Froide » ? On repart en blocs ? Deux grands fronts gérant le monde ? Et tu crois que les tarés de l'Occident vont te laisser leurs beefsteaks saignants ? Mais vous rigolez tous ! Des gens qui ont virés l'URSS de leurs propres territoires pour y planter du libéralisme sauvage, tu crois que c'est des rigolos ?

(S'inclinant poliment devant le chef des djihadistes.)

Je ne te manque pas de respect, parce que je sais que tu n'es pas démocrate. Moi je n'injurie que les démocrates parce qu'ils savent que c'est permis, on parle le même langage. Donc, avec toi il faut que je mette des capotes, que je sois respectueux. Tu comprends ? C'est déjà pas facile pour quelqu'un qui adore le contact comme moi. Je fais des efforts et ce n'est pas pour abonder dans votre sens. Non. C'est juste pour que je sois sûr que vous m'entendez. Moi, je ne séduis personne. Suis pas un agent secret, contrairement à ce que vous pensez. Vous vous dites que j'ai été envoyé comme James Bond pour vous soutirer des informations et démonter votre boîte. Que j'aurais séduit Mamie Mason pour m'infiltrer dans le désert. C'est faux. Je n'ai aucun soupçon d'héroïsme. Je ne sais même pas défendre mon gagne-pain. Voilà pourquoi je suis au chômage depuis. Y a la crise que les politiciens nous ont vendue pour nous faire payer plus cher après. Mais j'ai pas envie d'aller me faire exploser au parlement ou devant la PNB Paribas à côté du conservatoire supérieur d'art dramatique de Paris. Non ! J'ai pas l'idée d'aller monter des poches de résistance pour pleurnicher dans des meetings : « Remettez-nous la Francafrique ! Au moins là on ne crevait pas de faim ! Nous voulons le retour de Chirac ! » Donc, je te parle comme à un être humain, parce que tu peux l'être si tu essaies de faire un petit effort. Si tu essaies vraiment. C'est pas si difficile que ça au final. C'est question de vouloir, arriver à taire ses caprices, empêcher ses démangeaisons épidermiques de s'exprimer. Tout ce qui est enfantin, quoi. Non chef, je ne suis pas payé pour vous faire le catéchisme, je vous jure, vous pouvez demander à l'ONU. Je vous parle parce que vous êtes là. En temps normal, je ne suis pas les infos. Surtout depuis qu'on a commencé à vous prendre pour les stars du journal de 20 heures, j'ai raccroché. Et merde, alors ! Y a des gens qui crèvent et y en a qui en portent des médailles ? C'est ignoble ! Être star de tous les gens qui sont morts sur la terre, c'est pas cool ! D'accord, je passe de « vous » à « tu » et c'est pas sympa en plus, mais bon... C'est comme quand vous revendiquez un attentat. C'est bête ce que je vais dire : vous le revendiquez à qui ? La politique internationale, c'est l'armée. L'armée ne négocie pas. Si c'est pour nous tenir au courant, nous les coupables innocents de l'Occident, vous êtes sympas mais je ne sais pas, moi, comment faire pour filer un lopin de terre à quelqu'un. Comment on fait pour libérer une pauvre journaliste enfermée dans une grotte en plein milieu du désert ? Oui, avec des négociations, mais l'armée ne négocie pas. Je ne sais pas comment on fait pour arrêter les bombes. En tout cas pas avec une raquette. Je vous parle des choses que moi je maîtrise. Le reste je n'en sais fichtre rien. Je ne sais pas comment on lève un camp... C'est beaucoup trop de choses à la fois. Je vais vous dire moi ce qu'il faut faire : vous écrivez une lettre à la Commission internationale...

BIOGRAPHIES

Dieudonné Niangouna

Auteur

Dieudonné Niangouna est auteur, metteur en scène et comédien. Il crée le Festival international de théâtre Mantsina sur scène à Brazzaville, sa ville natale et dont il assure la direction jusqu'en 2016.

Né en 1976, il a grandi au rythme des guerres qui ont ébranlé son pays tout au long des années 1990. Après des études à l'École nationale des Beaux-Arts de Brazzaville, il s'oriente vers le théâtre. Il joue avec plusieurs compagnies dans : *Le Revizor* de Nicolas Gogol, *L'exception et la règle* de Bertold Brecht et *La liberté des autres* de Caya Makhélé. En 1997, en pleine guerre civile, il éprouve le besoin d'exprimer ce qui se passe dans la rue, en dehors des théâtres détruits par la guerre, et fonde avec son frère Criss Niangouna la compagnie Les Bruits de la Rue, dont il signe les textes et les mises en scène : *La Colère d'Afrique*, *Bye-Bye* et *Carré blanc*. Il met en scène et joue *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, présenté en France, en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale fin 2006.

En 2005, Dieudonné Niangouna fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la Comédie-Française. Au Festival d'Avignon, il crée *Attitude Clando* en 2007, *Les Inepties volantes* en 2009, et *Shéda* en 2013. En 2011, il présente *Le Socle des vertiges* aux Francophonies en Limousin, au Wiener Festwochen et au Théâtre Nanterre-Amandiers.

En 2014, il crée *Le Kung-Fu* aux Laboratoires d'Aubervilliers.

Dieudonné Niangouna a été artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon. Il est artiste associé au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort jusqu'en mars 2017.

Parmi ses textes récemment parus : *Attitude Clando* et *Les Inepties volantes* dans le même ouvrage aux Éditions Les Solitaires Intempestifs. Chez le même éditeur, sont parus *Le Socle des vertiges* en 2011, et *Acteur de l'écriture* en 2013. Les Éditions Carnets-Livres publient un recueil de pièces comprenant *Shéda*, *Un rêve au-delà* et en 2013 *M'appelle Mohamed Ali. Nkenguegi* dernier ouvrage de Dieudonné Niangouna et *Et Dieu ne pesait pas lourd...* sont parus en octobre 2016 aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

Il a reçu une commande du Berliner ensemble pour mettre en scène une pièce au répertoire en avril 2018.

Frédéric Fisbach
Metteur en scène et interprète

Frédéric Fisbach est acteur et metteur en scène. Il a été à l'ENSATT puis au CNSAD où il a travaillé avec Madeleine Marion. C'est là qu'il a rencontré Stanislas Nordey avec lequel il a découvert l'œuvre de Pier Paolo Pasolini qui a été comme un guide pendant les cinq années passées ensemble, à Saint-Denis, puis dans la troupe des Amandiers de Nanterre ensuite. « *Ces cinq années ont été ma véritable école, j'y ai tout appris. Très vite, alors que je sortais à peine de l'école, je me suis retrouvé à « transmettre » le théâtre. Je jouais le soir et dans la journée, j'étais dans les quartiers à partager des questions sur le théâtre avec des gens qui en étaient souvent éloignés. C'est sans doute dans ces ateliers avec des écoliers, des apprentis comédiens et des amateurs que le désir de mise en scène m'est venu.* »

De 1991 à 1995, il a joué et mis en scène. Parmi les huit spectacles joués avec Stanislas Nordey, deux ont été particulièrement importants pour lui *Bête de Style* de P.P.Pasolini et *Vole mon dragon* d'Hervé Guibert. Il s'arrête de jouer avec *Tout est bien qui finit bien* de W. Shakespeare mis en scène par Jean-Pierre Vincent en 1995.

« *Pour moi le métier d'acteur c'était le métier de la jeunesse, de l'urgence, partager des aventures dans une nécessité absolue, je ne m'y retrouvais plus.* »

Dans cette période, il a commencé à mettre en scène des spectacles, pour jeune public ou « à installer partout », notamment *Une planche et une ampoule*, qu'il a écrit en partage avec les acteurs.

Et puis il y a eu *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel en 1994.

De 1996 à 2005, il a mis en scène une vingtaine de pièces, en France et à l'étranger et créé plusieurs opéras contemporains. Il y a eu notamment *Tokyo Notes* de Oriza Hirata, *Bérénice* de Jean Racine en coréalisation avec Bernardo Montet, *Forever Valley* opéra de chambre de Gérard Pesson et *Les Paravents* de Jean Genet avec les marionnettistes traditionnels japonais Youkiza.

Durant ces années il a été artiste associé à la Scène nationale d'Aubusson puis au Quartz à Brest avant de diriger, accompagné de Cécile Renault, le Studio-Théâtre de Vitry sur Seine à partir de 2002.

De 2006 à 2009, il a codirigé avec Robert Cantarella, la préfiguration et l'ouverture du Centquatre à Paris.

En 2006 il a réalisé un film à Tokyo, *La pluie des prunes*, diffusé l'année d'après sur ARTE, présenté au Festival de Venise et primé au Festival de Genève.

En 2007, il a été artiste associé au Festival d'Avignon, où il a représenté à la Cour d'Honneur *Les Feuillettes d'Hypnos* de René Char.

De 2010 à 2014, « *ça a été une période de transition, des rencontres décisives, beaucoup de travail souterrain, du temps pris pour moi, un peu comme si j'étais retourné à l'école.* » Quelques travaux visibles, dont la mise en scène de *Mademoiselle Julie*, au Japon d'abord, avec les acteurs du SPAC de Satoshi Miyagi, puis la reprise en français à Avignon avec Juliette Binoche, Bénédicte Cerutti et Nicolas Bouchaud.

C'est pendant ces années que le désir de jeu réapparaît, il joue dans *Sheda* de Dieudonné Niangouna. Cette période s'est terminée avec la « commande » faite à Dieudonné Niangouna d'un texte avec pour seule indice : « Si c'est mon dernier spectacle, j'aimerais que ça soit celui-là. », qui deviendra *Et Dieu ne pesait pas lourd...*

De 2015 à aujourd'hui, il a recréé une compagnie avec le même nom que la première suivi d'un « 2 » à la fin, « *comme pour indiquer le passage vers autre chose.* »

« *Cette évolution, c'est un retour à la source de mon travail. Je ne suis pas metteur en scène, je suis un acteur qui de temps en temps met en scène, poussé par la nécessité d'une pièce. En ce sens arrêter de jouer était une erreur. Aujourd'hui la mise en scène pour moi, c'est d'abord la rencontre entre un acteur et un texte, de cette rencontre se déduit le reste, après, bien après.* »

Depuis deux ans, il joue à la scène et à l'écran. Il s'occupe beaucoup de transmission, notamment à l'école de la Comédie de Saint-Etienne et à Théâtre Ouvert où il mène un atelier de lecture avec des spectateurs. « *C'est dans ces espaces que s'élaborent les représentations de demain, l'école comme le disait Antoine Vitez, c'est le laboratoire du théâtre.* »

Il a dans ces années, mis en scène *Pulvérisés* d'Alexandra Badea et mis en espace de nombreux textes contemporains, dont *Convulsions* d'Hakim Bah qui sera créé à l'été 2018.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

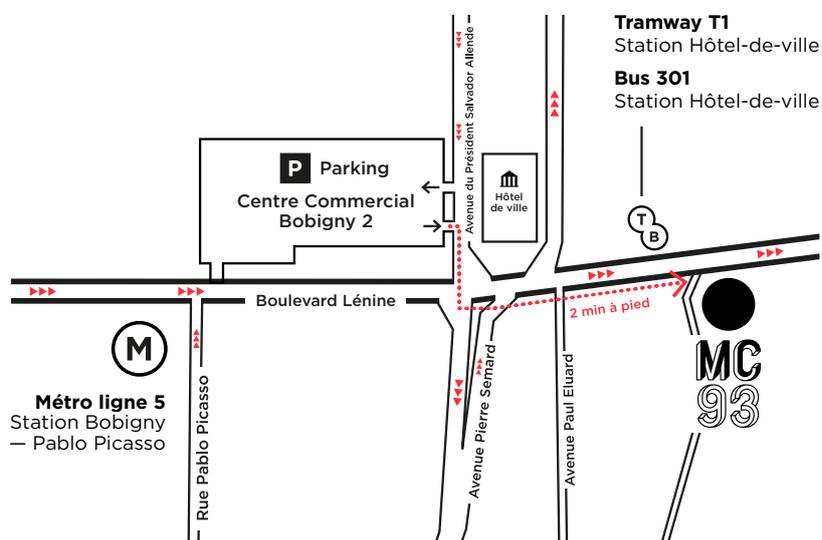
Métro Ligne 5
Station Bobigny - Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny - Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2 ouvert 1h après la fin du spectacle.



Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La garderie

La MC93 s'occupe de vos enfants pendant que vous assistez au spectacle.

Chaque samedi de représentation.
Sur réservation auprès de la billetterie.
8€ par famille.

Les tarifs

De 9€ à 25€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM